

Anthropologie et Sociétés



Bertrand MASQUELIER et Jean-Louis SIRAN (dir.), *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien.* Paris et Montréal, L'Harmattan, 2000, 459 p., réf., ann., bibliogr.

Bruno Rouers

Volume 26, numéro 1, 2002

Politiques jeux d'espaces

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouers, B. (2002). Compte rendu de [Bertrand MASQUELIER et Jean-Louis SIRAN (dir.), *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien.* Paris et Montréal, L'Harmattan, 2000, 459 p., réf., ann., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 26(1), 227–229. <https://doi.org/10.7202/000728ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce livre aurait grandement bénéficié d'une révision de la forme avant publication : on y rencontre de nombreuses gaucheries de langage ; des traductions trop littérales du portugais : le rio Vermelho est un fleuve et non une rivière (p. 248), la mudança du Garcia (p. 243) est un déménagement avant d'être un changement, etc. On regrettera également la présence de plusieurs notes redondantes et d'autres défailances occasionnelles (notes absentes, incohérences entre le numéro et la note).

L'ethnologue regrettera surtout à la lecture de cet ouvrage, bien fondé historiquement, limpide et systématique dans la présentation des données, que le point de vue de l'observateur, qui sans nul doute est important, ait pris presque toute la place. Le carnaval de Salvador de Bahia n'est-il pas une fête participative qui se distingue par le fait qu'une minorité assiste tandis que la majorité (2 millions de personnes) est dans la rue? Le lecteur terminera pourtant l'ouvrage sans avoir une idée très claire de ce qu'est participer au carnaval de Salvador, de la façon dont se sent le fêtard. Il aura plutôt l'impression d'avoir regardé passer le défilé d'une loge de luxe, entouré de journalistes et de sociologues. L'auteur avance que « lorsqu'on fait la fête on ne peut pas l'analyser » (p. 101) mais pourquoi ne pas la faire avant de l'analyser!

L'ouvrage atteint cependant son objectif de dresser un portrait du carnaval comme un événement total, multi-fonctionnel et multi-dimensionnel et constituera un manuel de référence incontournable en français sur le carnaval de Salvador. L'ouvrage comprend des photographies, des cartes, des graphiques et de nombreuses données historiques et statistiques qui en font un ouvrage de référence indispensable pour qui s'intéresse au carnaval de Salvador.

Éric Maheu
Departamento de educação
Universidade estadual de Feira de Santana
Bahia
Brésil
maheue@ere.umontreal.ca

Bertrand MASQUELIER et Jean-Louis SIRAN (dir.), *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*. Paris et Montréal, L'Harmattan, 2000, 459 p., réf., ann., bibliogr.

Ouvrage collectif interrogeant le statut de la parole et le contexte de sa production, *Pour une anthropologie de l'interlocution* est un livre important pour les sollicitations méthodologiques qu'il adresse à l'anthropologue et à la réflexivité qu'il doit avoir sur son propre travail : quels rapports peuvent-ils être établis entre le discours recueilli et son contexte d'énonciation, entre rhétorique et efficacité du discours, comment ces rapports influent-ils sur la manière dont l'anthropologue va interpréter discours et contexte? Alban Bensa souligne que l'ethnologue ne donne que peu d'informations sur ce contexte ; or, c'est

dans l'espace dynamique de la production de la parole que se trouve le complément indispensable qui permettra la restitution du discours et de sa signification au moment de l'élocution (Perla Petrich).

Si la variabilité est une caractéristique du discours qui peut parfois être facilement perçue, les conditions de celle-ci sont souvent difficiles à mettre en évidence. Elles peuvent prendre des formes diverses selon le sexe du locuteur (c'est le cas des proverbes à Futuna — Jean-Louis Siran), selon la classe d'âge (les devinettes au Yémen — Samia Naïm-Sanbar) ou selon l'évolution de la société (les allusions imprimées sur les kanga [pièces de tissu] des femmes Swahili — David Parkin). Le genre de discours peut aussi être modulé en fonction du contexte et il est important d'étudier le registre du langage dans lequel il opère (Sa'idu Babura Ahmad et Graham Furniss). À côté de ce type de variabilité qu'on pourrait qualifier de régulée par un statut social en existent d'autres plus diffus comme la façon dont est perçu l'anthropologue par son informateur (touriste ou représentant d'une ONG) influant sur le contenu du discours, ici des récits de vie de guérisseurs au Chiapas (Perla Petrich) ; ce n'est plus uniquement la forme du discours qui change, mais bien son sens et son contenu révélé. L'énonciation publique peut posséder une valeur d'officialisation (les récits sur l'histoire des clans en Nouvelle-Calédonie dont parle Michel Naepels varient en fonction des auditeurs présents et sont encore différents si le seul auditeur est l'ethnologue) et les procédés d'activité langagière obéissent aux conditions sociales de leur usage (Bertrand Masquelier sur le désaveu des chefs Ide au Cameroun, Yves Moñino sur une levée de malédiction en Centrafrique).

Un autre élément dont doit tenir compte l'anthropologue est constitué par les détours que les procédés de communication peuvent emprunter pour compliquer efficacement le sens du discours : du non-dit à l'autrement-dit (Micheline Lebarbier relate que dans les contes facétieux roumains, une situation d'adultère féminin ne sera jamais explicitement décrite mais représentée symboliquement en utilisant une métaphore alimentaire), en passant par le double-sens ou le caractère allusif (David Parkin), ou la présence d'un sens caché sous un sens apparent (Dominique Casajus à propos d'un procédé rhétorique Touareg, le tangalt). Catherine Alès fait état de discours-écran à propos du dialogue amoureux des Yanomami, discours composés de justifications stéréotypées sans grand rapport avec la réalité mais imposés comme vérité officielle pour renforcer une norme sociale. Il peut s'agir aussi de l'utilisation d'actes d'interlocution particuliers comme l'adressage indirect quand l'interdit d'altercation verbale directe est fort (Christiane Bougerol sur le commérage aux Antilles).

Ces quelques éléments montrent à quel point peut être biaisée l'interprétation ethnologique du discours et comment une mauvaise compréhension est toujours possible (le fait de s'en rendre compte ne dit pas ce qui aurait dû être compris — Johannes Fabian). Nous sommes alors en droit de nous demander si « le rôle d'interprète de l'anthropologue se réduit à une approche aventureuse » ne débouchant que sur des « simulations de la réalité » (Perla Petrich). En espérant une réponse négative, il reste désormais à théoriser ces rhétoriques du quotidien. Ce livre ne se terminant pas sur un chapitre conclusif jetant les bases théoriques nécessaires à la prise en compte du contexte d'énonciation, à sa définition, à ses limites et ses caractéristiques et aux moyens de le prendre en compte, le lecteur fermera cet ouvrage avec un sentiment d'incomplétude, avec une position irrésolue face à ses propres interprétations, mais armé néanmoins d'une batterie de nouvelles questions utiles à son tra-

vail. Fournir au lecteur des outils méthodologiques n'était certes pas l'objectif de ce livre qui a pris la forme d'un manifeste au thème fédérateur de libérer l'anthropologue de son fétichisme de l'énoncé. Le lecteur pourra regretter l'absence de contribution sur l'anthropologie des sociétés occidentales contemporaines — si l'on excepte celle de Micheline Lebarbier — confrontée autant aux questions sur les processus d'interlocution. Ne serait-il pas temps aussi de libérer l'anthropologie de son fétichisme de l'exotisme?

Bruno Rouers
Centre d'Anthropologie de Toulouse
39 allées Jules Guesde
31000 Toulouse
France
brouers@yahoo.fr

Paolo CARILE, *Le regard entravé. Littérature et anthropologie dans les premiers textes sur la Nouvelle-France*, « Les nouveaux cahiers du CELAT », n° 24, Sillery et Rome, Les Éditions du Septentrion et Arcane Editrice, 2000, 223 p., réf., ann., bibliogr.

Spécialiste de la littérature de voyages des XVI^e et XVII^e siècles et professeur de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université de Ferrare, Paolo Carile nous offre ici un recueil de sept études portant sur des textes (de la Renaissance à la crise du classicisme français) souvent qualifiés de marginaux en ce qu'ils font appel aussi bien au champ littéraire qu'à l'histoire et à l'anthropologie. En voici le détail : 1. Prolégomènes à l'étude des premières descriptions de paysages de la Nouvelle-France : les relations de voyage du XVI^e au XVII^e siècle. 2. Marc Lescarbot, un poète entre deux mondes et deux cultures. 3. Le colonialisme en scène dans le Théâtre de Neptune. 4. Colonialisme et stratégie de l'information au XVII^e siècle : La conversion des sauvages de Lescarbot. 5. Lescarbot et Biard : la première querelle sur l'évangélisation en Nouvelle-France. 6. Le transfert imaginaire dans l'histoire de la Nouvelle-France. 7. Un modèle utopique de la Nouvelle-France : le « sauvage » dans le *Traicté de l'oeconomie politique* de Montchrestien.

La simple lecture de ce sommaire suffit à reconnaître la part belle que l'auteur accorde aux écrits sur la colonisation de Marc Lescarbot dont la biographie vient d'être éclaircie par Éric Thierry dans sa thèse de doctorat d'État soutenue en 1997. Néanmoins, on y retrouve aussi les textes concernant la Nouvelle-France de Verrazzano, Boucher, Champlain, Biard, Sagard ou Antoine de Montchrestien qui, tous, permettent non seulement de mieux comprendre et analyser les modèles descriptifs et la prise en charge du réel par ce type d'écriture, mais aussi de retracer l'histoire des mentalités européennes et françaises en l'occurrence.

L'étude des singularités amérindiennes dans le cadre de ces textes, appelés chroniques des Indes pour la partie hispanophone de l'Amérique, passe en effet par le regard d'hommes provenant de cultures et d'espaces diamétralement différents et qui, dans un premier temps n'étaient pas préparés à cette rencontre fabuleuse avec l'Altérité indienne. Les